

d'inquiétude et de difficultés. Nous fûmes secondé avec zèle et intelligence par tous les membres de Notre administration. N'avions-Nous pas raison, d'ailleurs, de Nous en rapporter à vous ?

Personne n'ignore le nom et le mérite de Notre principal coopérateur. Béni et envoyé par son évêque, qui n'accepta pas tout d'abord ses offres de service, M. l'abbé Guillouzo commença ses quêtes : il les poursuivit courageusement de paroisse en paroisse, souvent de maison en maison. Un succès inespéré couronna ses efforts et ses fatigues. Il avait vraiment reçu mission de couvrir les frais que l'industrie et les arts ne nous ont point épargnés, sous l'habile direction d'un architecte distingué. Le récit de ses visites intéressées serait édifiant et curieux.

Fidèles Bretons, qui avez si parfaitement accueilli ce digne chapelain de Sainte-Anne, hâtez-vous maintenant ; accourez au temple magnifique fait de vos offrandes, de vos sueurs, de vos privations.

*Ad templum, celeres, tendite, Britones.*

Là le salut a plus d'attraits. Le joug du Seigneur y est doux et son fardeau, léger. La foi se fortifie et devient féconde. Témoin notre bonne renommée, qui nous vaut l'estime et la considération de tous les honnêtes gens. Puisse nous la conserver intacte !

*Hic jucunda salus, hic fidei vigor !*

Là le Seigneur irrité, prêt à faire justice du déluge d'iniquités qui souille la terre, dépose sa foudre vengeresse. Il renouvelle la vie du sein de la mort. Aux vœux des esprits forts de notre triste époque, nos pèlerins, survivants d'un autre âge, restent étrangers aux progrès modernes ; ils ne comprennent pas les aspirations des peuples ; ils se désintéressent de leurs besoins, de la prospérité et de l'avenir de leur